

TAMAGOGI [□]

Claudio Neri

Je présenterai une séquence clinique d'un groupe qui en est à sa troisième année de travail analytique. Cette séquence est centrée sur un événement qui m'avait semblé au départ peu important : Fabiana, une participante, avait emmené avec elle à la séance un objet virtuel, le Tamagogi. J'ai compris par la suite que l'apparition de cet objet représentait un moyen ingénieux que Fabiana avait trouvé pour exprimer sa condition émotionnelle particulière.

Avant de parler du Tamagogi, je fournirai quelques informations sur ce groupe afin de dessiner une toile de fond qui mettra mieux en évidence la séquence clinique sur laquelle je souhaite attirer l'attention.

La situation du groupe

La nouveauté la plus importante dans la vie du groupe est le fait que Loredana est enceinte, ce qui a mobilisé beaucoup d'attentes et de fantasmes. Chacun des membres du groupe s'est mis en rapport avec l'événement à partir de son propre vertex de résonance fantasmatique, d'écoute et d'interprétation.

Ce fait a revêtu une importance particulière pour le groupe dans son ensemble car Loredana avait commencé l'analyse à cause, justement, de sa difficulté à tomber enceinte et à poursuivre sa grossesse.¹ L'opinion

[□] Colloque International « Matières à symbolisations », Forum « Matières et objet virtuel » (6-7 mars 1998). Centre de Recherches en Psychopathologie et Psychologie Clinique, Institut de Psychologie. Université Lumière Lyon 2.

dominante est que : « *Loredana a obtenu ce pour quoi elle participait au groupe* ». Pour bien comprendre cette affirmation, il faut en dire plus sur les sentiments qui l'accompagnent. L'envie, la jalousie et la rivalité sont sûrement présentes, sans être pour autant prédominantes : elles sont atténuées, en effet, par le sentiment fort et diffus de solidarité qui existe au sein du groupe. C'est en vertu de ce sentiment de solidarité que les autres membres du groupe ressentent, du moins en partie, le succès de Loredana comme étant un succès du groupe dans son ensemble.

Le climat de solidarité et de participation amicale, dont j'ai parlé plus haut, s'est établi grâce à la présence de plusieurs facteurs concomitants. Certains sont liés à Loredana et à la manière dont elle s'est disposée dans le groupe. Loredana a informé régulièrement les autres participants sur comment se passait sa grossesse, en leur faisant part avec générosité de tout ce qu'elle ressentait, fantasmait et pensait. Cette jolie femme de trente-neuf ans conserve en outre une grâce enfantine et un peu capricieuse, ce qui a rendu plus léger et presque amusant le fait qu'elle s'apprêtait à devenir mère.

Une deuxième série de facteurs dépend des autres membres du groupe et de leur histoire. Antonia et Gabriella ont de grands enfants et ont suivi la grossesse de Loredana en se souvenant de l'époque où elles étaient elles-mêmes enceintes. La quatrième femme du groupe, Fabiana, est plus jeune que Loredana et n'a pas d'enfants. Fabiana s'est aperçue petit à petit qu'elle avait beaucoup d'affinité pour Loredana et elle a établi un bon rapport avec celle-ci. En prenant part à sa situation, il lui est venu à l'esprit qu'un jour elle pourrait avoir elle aussi un enfant. Le problème de Fabiana, que j'ai mieux compris par la suite, n'est pas lié à Loredana, mais plutôt à son enfant. Fabiana est attirée par le fantasme de redevenir

un enfant dans le ventre de sa mère et de recevoir cette fois les soins appropriés. Mais en même temps le fantasme du retour à l'utérus, qui revêt ici un caractère concret, l'effraie jusqu'à l'épouvanter.

D'autres facteurs encore, parmi ceux qui sont à l'origine du climat de participation positive, dépendent du moment que traverse le groupe. Durant cette période, les autres participants ont inscrit chacun quelque chose à leur actif. Marcello est en train de consolider sa première relation sentimentale. Guido, son fiancé, a commencé à lui donner des signes d'affection et d'appréciation. Marcello prépare en outre un concours à l'université et il espère devenir professeur. Antonia a reçu une offre d'emploi très intéressante. Elle a enfin une nouvelle compagne avec laquelle elle s'entend bien et, dans l'ensemble, elle se sent plus stable. Elle envisage par conséquent de terminer l'analyse dans un an. Gabriella souffre moins de maux de tête. Ses symptômes obsessionnels et ses symptômes phobiques de contact ont également diminué, en lui laissant davantage de possibilités de vivre. Elle peut ainsi s'occuper de sa maison et avoir une vie sociale, qui est encore limitée, mais dont elle jouit pleinement.

La situation de Fabiana

La situation de Fabiana exige une description plus détaillée. Fabiana a fait, elle aussi, de gros progrès. Elle est désormais capable de faire des choix, alors qu'auparavant elle se laissait entraîner tour à tour par la situation et par son état d'esprit. Elle parvient en outre à persister dans ce qu'elle a décidé.

Le groupe et l'analyste ont beaucoup aidé la patiente à acquérir ces capacités. Dernièrement, au cours d'une séance, Fabiana a éclairci ce point. *«Vous vous êtes sans doute aperçus, dit-elle en s'adressant aux autres participants, que mes absences ont diminué. En fait, j'ai toujours autant de mal à sortir de chez moi pour venir aux séances. Mais maintenant, je pense que je dois prévenir quand je ne viens pas. Les autres fois, lorsque je téléphonais, M. Neri m'incitait toujours à venir: il me disait, par exemple, « Nous vous attendons » ou bien « Vous devriez faire un effort », ou encore « Prenez votre voiture et venez à la séance de groupe ». Moi, j'acceptais ce qu'il me disait et je venais à la séance. Alors maintenant, au lieu de téléphoner, je sors et je viens directement. J'arrive aussi à persévérer dans un certain nombre de choses que je fais pour moi-même et qui m'enrichissent personnellement. Par exemple, j'ai recommencé à aller à l'atelier de « théâtre-danse gestuelle » où nous préparons un spectacle. Je continue aussi à suivre le cours de percussion. Je pense «oh, ce tambour de merde ! », mais puis je vais régulièrement aux cours ».*²

Le mode de vie de Fabiana a également changé sous d'autres aspects. Au cours de la première année d'analyse, elle avait arrêté de se « shooter à l'héroïne » et maintenant elle n'en consomme plus du tout. Elle fume rarement du haschich. Sa vie sexuelle n'est plus dominée par l'impulsivité.

A la suite de ces changements, elle fréquente moins les amis avec lesquels elle partageait l'héroïne, organisait des « concerts rave », allait aux « centres sociaux ». Elle décide souvent de rester seule chez elle. Cette solitude est volontaire, mais elle se sent très seule et elle est très seule.

En outre, sa conflictualité intérieure s'est accrue et Fabiana ressent sa condition comme étant instable et très aléatoire. Par moments, elle est obligée de recourir à des moyens drastiques pour éliminer la tension. De temps à autre, par exemple, elle « démarre » une période de boulimie : chaque jour, elle se goinfre, puis elle vomit.³ Elle se rase aussi périodiquement la tête à zéro en ne laissant que quelques fines tresses, ou bien une ou deux touffes de cheveux. Son aspect évoque celui d'un guerrier, ou parfois celui d'un nouveau-né.⁴

Tamagogi

Le Tamagogi fait son apparition dans la même séance où Loredana raconte qu'elle a vu sur l'écran de l'écographe le petit être qui vit en elle. Ce qui l'a le plus frappée, c'est que l'enfant bouge très vite. « *A un moment donné, dit-elle, le petit s'est même retourné sur le ventre* ».

Les membres du groupe s'intéressent beaucoup au récit de Loredana. Ils lui demandent surtout quels sentiments elle a éprouvés en voyant son enfant bouger. Ils passent ensuite à un autre sujet, puis à un autre encore. Lorsque la question est épuisée, Antonia demande à Fabiana ce qu'est la breloque qu'elle porte à sa ceinture. C'est une breloque rouge, de deux ou trois centimètres, en forme de cœur.⁵

Fabiana explique qu'il s'agit d'un Tamagogi. Sur une des deux faces de la breloque se trouve un petit écran rectangulaire.

Les membres du groupe lui disent : « *le Tamagogi est un jeu pour enfants* ». Fabiana n'est pas d'accord. Elle explique qu'à Amsterdam, où elle est allée passer les vacances de Noël, les adultes ont tous un Tamagogi. Elle précise en outre que son Tamagogi n'est ni un chiot, ni

un chaton, mais un petit dinosaure. En réponse aux questions qu'on lui pose tour à tour, Fabiana fournit d'autres explications.

Le dinosaure-Tamagogi est âgé de huit jours et pèse soixante-dix kilos. Il doit être nourri, cajolé, lavé et couché. Lorsqu'il a besoin de quelque chose, il émet un son léger ; si on ne s'occupe pas de lui d'une manière adéquate et continue, il meurt. Jusqu'ici, il ne lui a causé pratiquement aucun problème. Parfois on dirait que rien ne lui convient, mais au fond il n'y a que quelques opérations à effectuer, celles que Fabiana a indiquées plus haut. Il suffit de les essayer l'une après l'autre – le nourrir, le cajoler, le laver, le coucher - pour voir s'il y en a une qui marche.

On peut éteindre le Tamagogi. C'est ce que fait Fabiana lorsqu'elle est au travail, par exemple. Là aussi, avant de venir à la séance, elle a éteint l'interrupteur. En disant ces mots, Fabiana décroche le Tamagogi de sa ceinture et le montre aux autres participants, mais sans le leur faire toucher. Puis, elle allume le Tamagogi : le petit dinosaure virtuel émet un pépiement. Fabiana presse rapidement quelques touches minuscules placées à côté de l'écran. Elle éteint le Tamagogi et l'accroche de nouveau à sa ceinture.

Chaos et cosmos

Fabiana vient aux trois séances suivantes en portant toujours son Tamagogi. Les membres du groupe se bornent à lui poser quelques brèves questions. Fabiana répond sur le même ton.⁶ A la quatrième séance, Fabiana arrive sans son Tamagogi. Elle explique que le dinosaure a eu une crise terrible : « *A tout moment, il avait besoin de*

quelque chose. Il allait toujours mal. Je n'en pouvais plus, j'étais excédée. J'ai pressé plusieurs fois le même bouton et j'ai fini par le tuer ».

Les autres participants se sentent alors libres de manifester leurs pensées et leurs fantasmes. Antonia est d'avis que le Tamagochi active une relation trop basée sur le besoin, une condition de besoin vraiment extrême car c'est la survie même qui est en cause, à tout moment. Gabriella associe le fait de prendre soin du Tamagochi à un deuil sans fin : « *Le Tamagochi est un objet virtuel, un objet dépourvu de substance. Le rituel consistant à prendre soin d'un objet virtuel est semblable à celui d'épousseter et de ranger tous les jours les photos de ses parents ou de son époux/épouse décédés* ». Marcello demande à Gabriella de parler de ses rituels centrés sur le fait de tout ranger. Gabriella répond : « *Chez moi, sous un ordre apparent, il y a en réalité un chaos* ».

Loredana précise que Fabiana est la plus ordonnée. Antonia me demande si j'ai vu son journal. Fabiana le sort de son sac et me le montre. C'est un journal de petit format, semblable aux cahiers de textes des étudiants de l'école secondaire. Les lettres sont nettes et précises. Les notes forment des blocs parfaitement réguliers. Il est impossible de distinguer les parties imprimées de celles écrites par Fabiana au stylo noir.

En feuilletant le journal, je tombe sur les vers suivants : « *Lorsque le dieu, quel qu'il fût, eut ainsi partagé et distribué l'amas de la matière, lorsque de ses différentes parts il eut façonné des membres, il commença...[...]* »⁷ : Fabiana explique que c'est le thème qu'elle et les autres participants à l'atelier de théâtre-danse gestuelle ont choisi pour le spectacle qu'ils sont en train de préparer.⁸ Il n'y a pas le temps de demander d'autres informations ; la séance se poursuit avec de nouveaux

développements. L'intérêt des participants se concentre sur le contenu de l'image virtuelle.⁹

Dinosaures

Marcello : « *Les dinosaures sont des animaux primitifs qui vivaient dans un monde désormais disparu* ».

Loredana : « *Il y a des dinosaures carnivores et des dinosaures non carnivores* ».

Antonia : « *Dans certaines conditions, tous les dinosaures sont carnivores* ».

Loredana : « *J'ai lu quelque chose du genre même à propos des chimpanzés* ».

Gabriella : « *Le concierge de mon immeuble, qui est originaire du Sri Lanka, est très jaloux. Quand il boit, il devient fou furieux. Hier, il a battu sa fiancée* ».

Loredana : « *La fille, malgré tout, pourrait aimer qu'il soit jaloux et même qu'il la batte* ».

Analyste : « *En tant que groupe d'analyse, nous pouvons, nous aussi, nous considérer autorisés à entrer en contact avec des passions violentes, et même avec la folie* ».

Fabiana : « *La veille du jour de l'an, je suis tombée sur un immeuble que le gouvernement des Pays-Bas met à la disposition des personnes qui n'ont pas un logement, moyennant un loyer minime. Assis à une table au centre d'une grande pièce, un homme écrivait dans un cahier. J'ai passé la soirée avec des amis, puis je suis rentrée dormir dans cette pièce où il y avait un divan. L'homme continuait à écrire. Le lendemain, lorsque je*

me suis réveillée, il était encore en train d'écrire. J'ai alors regardé son cahier ; il écrivait tout ce qui arrivait : "une fille entre dans la pièce, ... elle sort...". Une amie hollandaise m'a dit qu'"il n'avait pas toute sa tête : écrire était la manière qu'il avait de faire face à sa folie". Chacun de nous a sa propre façon de maîtriser sa folie ».

Analyste : « C'est sûrement de la folie, comme l'a dit Fabiana, mais je crois que cet homme sans foyer était surtout très seul. De quelle solitude souffre-t-il ? On est seul parce que quelqu'un qu'on aime, ou qu'on a l'habitude d'avoir près de soi, est absent. Mais il y a aussi un autre type de solitude : la solitude cosmique. C'est la solitude de celui qui est seul parce que son monde a disparu ».¹⁰

Rétrogression et antigréssion

Comment le monde des dinosaures a-t-il disparu ? J'avancerai l'hypothèse que, pour ce qui concerne le monde des dinosaures dont il est question dans le groupe, il ne s'est pas agi d'une extinction, mais plutôt d'une création manquée ou incomplète. Si elle est projetée en arrière, cette création incomplète peut être prise pour une extinction.

Je m'expliquerai mieux en présentant un mythe. Certaines tribus aborigènes australiennes – d'après ce que raconte Chatwin – pensent que leur territoire est créé continuellement à travers le rêve et à travers les chants. Il existe des voies réelles, qui sont aussi celles des chants. Si ces voies sont interrompues, le chant cesse de s'écouler et le monde s'achève. Bion exprime une pensée analogue. Il affirme que nous rêvons continuellement : nous rêvons quand nous dormons et aussi quand nous sommes réveillés.¹¹ Si nous cessons de rêver, le tissu de fantasmes qui

maintient notre monde uni se clive et se fragmente. Nous entrons nous-mêmes dans des états confusionnels ou psychotiques. C'est peut-être quelque chose du genre qui s'est produit lorsque Fabiana a dû détruire le petit cosmos en forme de cœur dans lequel le dinosaure grandissait.¹²

Virtuel

Au cours de la séance dont j'ai fourni le compte-rendu, Gabriella affirme que le statut ontologique des objets qui appartiennent à la dimension virtuelle est caractérisé par la « dématérialisation ».¹³ Dans la dimension virtuelle, d'après Gabriella, les objets perdent leur vie et leur consistance, ils deviennent semblables aux images ou aux ombres des morts. Les pratiques correspondantes sont hautement formalisées et rituelles. Gabriella oppose donc le « virtuel » au « réel ».¹⁴

A mon avis, la position exprimée par Gabriella ne rend pas compte de manière adéquate des possibilités offertes par la « dimension virtuelle ». Entrer dans cette dimension implique sûrement une « privation de substance », mais cette privation peut avoir l'effet non seulement de diminuer la réalité, mais aussi de la renforcer. Accéder à la « dimension virtuelle » permet, par exemple, de découvrir de nouveaux rapports qui se situent au-delà des limites habituelles de temps et d'espace. Ces rapports dépassent même les contraintes imposées par la prédominance des limites somatiques et mentales des individus, qui découlent de ce qu'on a tendance à voir les personnes enveloppées dans leur peau, dans un espace euclidien tridimensionnel. Dans le domaine de l'informatique, l'accès à la dimension virtuelle offre la possibilité de mêler le public au

privé, de créer des esprits collectifs et de rendre des espaces sociaux individuels.¹⁵

Pour ce qui concerne le petit groupe à visée psychanalytique, je remarquerai en premier lieu que tout instrument technologiquement avancé devient l'expression de facultés et de vécus archaïques. Le téléphone est lié à la communication à distance, la télévision à la projection d'images. La dimension virtuelle est vécue comme l'expression d'un espace social dilaté, mais en même temps très fragmenté et segmenté. La vie précaire et éphémère du petit dinosaure est la manifestation touchante de la solitude que l'on peut ressentir dans cet espace social.

Symbole et mythe

Y a-t-il un rapport entre « virtuel » et « symbolique » ?

En restant dans la perspective théorique que j'ai indiquée, ma réponse est : « aucun ».

Le registre « symbolique », tel que je l'entend, exige un accès à la généralisation, à l'universalité et à l'abstraction, niées aux objets qui se trouvent dans la dimension virtuelle. Ces objets sont singuliers, bien que pouvant être reliés, échangés et regroupés.

On peut tout au plus identifier une évolution du « virtuel » au « mythique ». Après la destruction du Tamagochi, Antonia suggère à Fabiana de me montrer son journal. Dans ce journal, je lis (et je rend publics) des vers qui parlent d'une cosmogonie. « *Lorsque le dieu, quel*

qu'il fût, eut ainsi partagé et distribué l'amas[□] de la matière, lorsque de ses différentes parts il eut façonné des membres, il commença...[...]. C'est une cosmogonie remarquable parce que la naissance d'un monde est en même temps la genèse d'un corps.¹⁶

Ces vers sont tirés du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide. Le nouveau monde, le produit de la cosmogonie décrit par Ovide, conserve le caractère d'hétérogénéité, de non homologation et de possibilité constante de mutation propre aux éléments de départ. Le projet qui le sous-tend vise à identifier un ensemble plus général, sans que le cosmos soit soumis pour autant à un principe absolu et stable d'ordre et de signification.¹⁷

Le travail de groupe, notamment celui de Fabiana, pour arriver à ce que l'on peut considérer comme le noyau mythique, comme l'équivalence (ou le signe poétique d'une équivalence) entre chose, parole et sens va dans la même direction. Le lien poétique n'établit pas un ordre, et encore moins une hiérarchie, mais il est une source constante de découverte et de transformation.¹⁸

[□] NDT : le terme *amas* est la traduction du mot latin *congeries* (correspondant à l'italien *congerie*), qui signifie une masse d'éléments hétéroclites lesquels conservent toutefois leur identité propre (comme dans le granit).

¹ En effet, avant de commencer l'analyse de groupe, Loredana était tombée enceinte trois fois, mais elle avait toujours fait une fausse couche avant la fin du troisième mois. Cette fois, par contre, l'enfant a été conçu après quelques tentatives; le troisième mois s'est écoulé sans problèmes et, dans l'ensemble, la grossesse se passe bien.

² Son refus à priori du mariage et de la maternité n'est donc plus aussi net. De plus, ses défenses contre la possibilité de ressentir des angoisses presque insupportables, qui l'empêchaient d'accéder à un aspect important de la vie fantasmatique et relationnelle, se sont elles aussi réduites. Marcello – le seul homme présent dans le groupe, mis à part l'analyste – est moins impliqué dans la question de la grossesse et le fait d'avoir des enfants. Ceci est dû en partie à ce qu'il a choisi l'homosexualité. Je pourrais toutefois affirmer en partie, même à son sujet, ce que j'ai dit à propos de Fabiana : pour Marcello, une possibilité, jusqu'ici tout à fait exclue, s'est avérée réalisable quoique de manière conflictuelle.

³ Sous certains aspects, ces crises de boulimie peuvent être considérées comme étant un héritage du recours de Fabiana à l'héroïne. Dans les deux cas, le facteur rituel est fondamental car ces deux pratiques lui permettent d'éliminer la tension et de parvenir à une forme de détente. Comme je l'ai dit plus haut, Fabiana se prépare à manger et se gave pour ensuite vomir. Après avoir vomi, l'anxiété diminue et elle se sent plus tranquille. Ce n'est pas un comportement stable car la boulimie de Fabiana se manifeste par périodes. La période de boulimie cesse lorsque son corps se révolte et qu'elle ne parvient plus à provoquer le vomissement comme elle le fait d'habitude. Elle a donc une limite car elle n'emploie pas les grands moyens pour vomir. Sous d'autres aspects, les crises boulimiques peuvent être comprises parmi les comportements masochistes.

⁴ Lorsque Fabiana a commencé l'analyse, elle avait des comportements terriblement masochistes ; elle se coupait parfois avec des lames de rasoir. Après une intervention chirurgicale aux trompes utérines, ses comportements masochistes ont acquis une plus grande expressivité. Par exemple, elle s'est fait plusieurs *piercings* aux oreilles, au nez et au nombril.

⁵ Fabiana communique beaucoup à travers sa manière de s'habiller, de se couper les cheveux, ses boucles d'oreilles, ses *piercings*.

⁶ Les questions sont plus ou moins les suivantes : « Ça se passe bien avec le Tamagogi ? », « Il pèse combien maintenant ton dinosaure ? » ou bien « T'en as pas encore marre ? ». Et voici les réponses de Fabiana : « Il est en train de grandir », « Il occupe maintenant presque tout l'écran », « C'était un dinosaure femelle. Elle a mis bas, elle est morte et maintenant il y a un nouveau petit dinosaure ». Deux hypothèses se forment dans mon esprit à propos du peu d'intérêt que les autres membres du groupe témoignent pour le Tamagogi. La première est qu'ils ne veulent pas perturber la relation fragile entre Fabiana et le petit de dinosaure virtuel : ils ne veulent pas « réveiller la bête (le dinosaure) qui dort ». Autrement dit, ils craignent qu'une attention excessive n'énerve Fabiana et ne nuise à son rapport avec l'objet virtuel. La deuxième hypothèse est en partie contradictoire avec la première. Les participants au groupe estiment peut-être qu'il convient de ne pas donner trop d'importance à cette trouvaille de Fabiana. C'est une initiative où il y a vraiment quelque chose qui ne marche. Il n'y a rien de bon dans le fait qu'une fille élève un dinosaure virtuel au lieu de penser à ses problèmes, à se marier et éventuellement à avoir un enfant. J'évite de communiquer ces hypothèses aux membres du groupe et je me limite à suivre les événements.

⁷ Les vers que Fabiana a écrits dans son journal sont tirés des Métamorphoses d'Ovide : « Sic ubi dispositam, quisque fuit ille deorum, / congeriem secuit sectamque in membra coegit, / principio [...] » (I, 31-3) Ovidius Naso, P. (...8). *Metamorphoseon I*. La traduction française de ces vers par George Lafaye est tirée de Ovide, *Métamorphoses*, Tome I, Collection des Universités de France de G. Budé, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

⁸ J'ai été frappé par le mot « amas » (traduction du latin *congeries*). Bien qu'il ne s'agisse pas d'une cosmogonie matérialiste, je constate que la divinité est considérée avec détachement, avec un recul presque ennuyé.

⁹ Comme il arrive souvent dans l'analyse de groupe, le troisième filon d'associations, qui met en relation le Tamagochi-dinosaure avec l'expression de pulsions violentes et primitives, entraîne un déplacement du discours du groupe qui semble s'engager dans des voies tout à fait nouvelles et inattendues.

¹⁰ Le travail du groupe et l'interprétation concernant la solitude produisent des effets utiles. Au début de la séance suivante, Fabiana raconte un rêve : « Un homme lui offrait ou lui prêtait une maison, où elle aurait pu vivre avec Raffaello, son plus proche ami ». Plus précisément, Fabiana raconte au groupe le rêve suivant : « Un monsieur élégant, âgé de quarante ans environ, devait partir en voyage et me laissait sa maison : il s'agissait d'un prêt, ou bien le loyer qu'on demandait était si bas que je pouvais le payer. L'accord prévoyait que j'habite la maison et que je m'occupe de la ranger, en veillant à ce qu'il n'y ait pas de catastrophes. La maison était au bord de la mer, à Fiumicino, au même endroit où je m'étais soulée, puis jetée dans la mer quelques jours auparavant. Je suis montée à l'étage au-dessus et j'ai vu qu'il y avait trois pièces. J'étais très contente car je désire changer de maison et surtout parce que j'aurais pu y habiter avec Raffaello, l'ami avec qui j'ai fait le voyage dans le Trentin l'été dernier. J'ai couru le chercher à son travail, je lui ai communiqué la nouvelle et je l'ai fait monter en voiture. Nous sommes partis pour aller visiter la maison ensemble. Quand nous sommes arrivés, la maison n'y était plus : elle avait disparu. Mais il restait des traces sur le sol : le périmètre et le plan ». Analyste : « Le rêve est peut-être un effet du discours que nous avons fait sur la solitude cosmique. Quelqu'un vous a offert une maison où vous pouviez aller vivre avec un ami. » Fabiana : « Mais la maison a disparu ». Analyste : « Les traces sur le sol sont restées : ce n'était pas simplement une maison illusoire qui peut disparaître ou qu'on peut enlever d'un moment à l'autre. Il est resté des traces à partir desquelles on peut reconstruire une maison pour y habiter ». Fabiana ajoute quelques associations au récit du rêve. Fabiana : « *Depuis quelques jours, je vais mieux. Il est arrivé une chose bizarre. Trois de mes piercings se sont ouverts, un sur le nombril et deux autres sur les oreilles. En principe, ça ne devrait pas arriver car les piercings sont soudés. Pour les ouvrir, il faut les couper avec des pinces. Et pourtant, c'est arrivé. Ce fait m'a fait comprendre que quelque chose en moi a changé. Vous savez cette habitude que j'ai de me faire des trous partout. Eh bien, quand j'ai eu l'abcès aux trompes utérines, quelques jours avant de m'hospitaliser pour me faire opérer, mon ventre s'était enflé comme un ballon. Et moi, je n'étais pas inquiète du tout. J'étais là, tranquille. Alors que maintenant, pour les piercings, j'ai eu très peur. J'ai tout de suite appelé la personne qui me les avait faits pour lui demander s'il pouvait y avoir des conséquences, si ça pouvait me faire mal* ». Gabriella : « *Je comprends que tu aies eu peur. Ça me semble positif, dans le sens que je crois que tu ressens moins le besoin d'être différente. C'est un changement qu'on perçoit même dans ta manière de participer au groupe. Avant, tu pensais que la thérapie consistait uniquement à parler de tes problèmes. Quand les autres parlaient, tu t'ennuyais, tu bâillais, tu protestais, alors que maintenant tu écoutes. Tu t'intéresses, comme si ça te concernait toi aussi. Ta manière de t'habiller, tes piercings me paraissent tous des façons d'affirmer ta différence. Maintenant, tu as moins besoin de te sentir différente, même si ça te fait peur* ». Fabiana : « *Ce n'est pas qu'avant j'étais différente ou plus différente, et que maintenant je le suis moins. Je suis toujours différente, mais le changement est le suivant : avant je devais être différente, alors que maintenant je comprends que je suis vraiment différente et ça me plaît. Mais il y a peut-être aussi un changement plus général. Je suis en train de vivre une métamorphose. Tantôt je suis pleine de rage, tantôt j'éprouve de la douleur. Le fait est que maintenant je n'ai plus aussi peur de ressentir la douleur. C'est comme si elle faisait partie du processus de changement. C'est comme si il n'y avait plus seulement le maintenant et je pense que la douleur passera. Depuis trois jours, je ne vomis plus. Je rentre chez moi en pensant que je vais vomir, puis je ne le fais pas. En réalité, on vomit parce qu'on a peur de ressentir la douleur. Je recommencerai peut-être à vomir, mais j'ai réussi à faire une chose très importante : j'ai interrompu une habitude, un rituel* ». Toutefois, les progrès de Fabiana continuent d'être précaires. Je parle de précarité parce que chaque progrès réalisé augmente le risque d'un agi. Fabiana est également très sensible aux interruptions de la thérapie. Souvent, par exemple, elle ne vient pas aux séances qui

précèdent une interruption. Dernièrement, j'ai annoncé aux membres du groupe que je devais m'absenter pendant une semaine et que, par conséquent, nous aurions sauté deux séances. Je le leur ai communiqué avec dix jours d'avance. Fabiana n'est pas venue aux trois séances suivantes, celles qui précédaient les deux séances qu'il aurait fallu annuler. Au cours de la dernière séance avant l'interruption, Gabriella a raconté le rêve suivant : « *J'avais accueilli une fille qui était poursuivie, ainsi que le groupe des personnes qui la poursuivaient* ». Antonia : « *Je n'ai pas téléphoné à Fabiana lorsqu'elle a manqué les deux dernières séances parce que je pensais qu'aujourd'hui elle viendrait* ». Marcello : « *Peut-être n'a-t-elle pas compris qu'il allait y avoir une interruption* ». Loredana : « *Non, elle était sûrement présente lorsque le docteur l'a dit et qu'Antonia lui a demandé où il irait* ». Antonia : « *M. Neri, y a-t-il des risques pour Fabiana ?* ». Analyste : « *Je crois qu'il y a des risques parce que dans le groupe les choses sont moins dispersées. Ceci est positif du point de vue de notre travail, mais augmente aussi le sentiment de persécution. Il y a moins de marge de manœuvre. Par exemple, le fait que Fabiana ait arrêté de vomir est sûrement un progrès, mais vomir était aussi un moyen d'annuler les situations d'angoisse lorsque celle-ci devenait insupportable. Je crois cependant que ce moment de risque nous devons le vivre* ». Antonia : « *Qui est proche de Fabiana, sur qui peut-elle compter ? Qui est au courant de notre existence ?* ». Loredana : « *Raffaello* ». Antonia : « *Une fois Raffaello m'a téléphoné parce qu'il était inquiet pour Fabiana* ».

¹¹ La philosophie hindoue affirme que le monde est illusion. L'illusion et le monde sont constamment alimentés par les désirs et par l'attachement des êtres humains pour les autres individus et pour les biens matériels. Si une personne parvient à renoncer activement aux désirs, aux souvenirs, à l'attachement, elle obtient la libération. Le monde disparaît, de même que son Moi.

¹² Cette destruction peut être désastreuse, mais aussi ouvrir à Fabiana des possibilités de développement insoupçonnées.

¹³ Je préfère parler d'« espace » plutôt que d'« objet virtuel », ou mieux encore de « dimension virtuelle ». Un objet déterminé peut appartenir ou entrer dans la « dimension virtuelle », en devenant ainsi un de ses éléments.

¹⁴ La position exprimée par Gabriella est à mon avis pertinente si l'on se réfère uniquement à une « dimension virtuelle » ayant perdu le rapport avec la capacité de rêver et d'anticiper ce qui n'existe pas encore. Mais il n'en est pas toujours ainsi.

¹⁵ Di Francesco, M. (1998). Le virtuel est le bienvenu s'il neutralise le fait d'y être. *Il Sole-24 Ore*. 38. Cf. Lévy, P. (1997). *Il virtuale*. Cortina, Milano.

¹⁶ C'est ce problème de la naissance d'un monde et de la naissance d'un corps qui constitue la spécificité de la recherche de Fabiana. En ayant recours à la dimension virtuelle, Fabiana parvient à exprimer la précarité et le caractère provisoire de son intégration.

¹⁷ C'est dans ce sens qu'il faut aussi lire les vers concernant la déité.

¹⁸ Renata Gaddini m'a gentiment envoyé un article qu'un ami commun, Giuliano Briganti, a écrit il y a plus de vingt ans sur l'œuvre de Pino Pascali. J'avais mentionné ce dernier à l'occasion d'un récent congrès de psychanalyse. Je désire l'en remercier. Voici la donnée bibliographique de l'article en question : Briganti G. (1976). Quel ponte d'acciaio era il suo desiderio. *La Repubblica*. 26 mai 1976.